

avancés n'a eu lieu une révolution. Or R. sait d'avance quelle place les syndicats occuperont dans la crise. On a honte de dire —cela semble tellement disproportionné— que c'est nous les ultra-minoritaires qui travaillons à l'expulsion des bureaucrates ; il ne s'agit pas de prendre la place des bureaucrates, et les anticipations de R. ne sont pas de nature à nous effrayer. Ce que nous voulons par contre, c'est nous servir du formidable levier qu'est la «grande CGT» ; si cela est possible, il serait criminel de ne pas le vouloir. Ce qui se cache là-dessous, c'est un manque de confiance en nos forces, une surestimation de la puissance des bureaucrates. Car, préparer la révolution, c'est mettre au rencart les bureaucrates, soit par le débordement, soit par l'expulsion des syndicats. Pourquoi R. croit-il à la possibilité du débordement et non à celle de l'expulsion ? Pourquoi lors de la crise laisserions-nous les syndicats, même affaiblis, aux mains des bureaucrates qui en feraient des foyers de la contre-révolution dans la classe ouvrière ? L'expulsion des bureaucrates n'est rien d'autre qu'une scission réalisée dans les meilleures conditions pour nous et du point de vue de la classe ouvrière. En troisième lieu et pour en finir sur cette question : R. oppose à l'expulsion des bureaucrates l'ouverture de la crise révolutionnaire. «Aujourd'hui, nous préparons cela : c'est pourquoi nous constituons une tendance ...» Quelle confusion ! Voilà que la tendance devient le support du programme révolutionnaire. Non, c'est là le rôle du parti révolutionnaire que nous travaillons à construire. Seul un tel parti peut être une direction alternative aux directions staliniennes et réformistes. La mise en garde que nous faisons sur la conception de la tendance coterie, la tendance pour elle-même, prend tout son sens. La base objective de cette déviation, c'est la relative faiblesse de notre implantation ouvrière. On y cherche un palliatif, un raccourci. Au lieu de poser la question de la transformation de l'organisation et de ses rapports avec la classe ouvrière, on y cherche un remède par la construction coûte que coûte, d'un drapeau, d'un point de ralliement que la classe reconnaîtra lors de la crise.

Pour nous le problème est celui de notre capacité à lutter journalièrement, sans relâche, contre l'influence des staliniens et des réformistes. La tendance est donc le moyen de cette politique et non pas un but en soi.

(P.11,2\*cl) «Nous voulons former (dans la CGT) des militants de masse... A partir de ce travail de masse syndicaliste, il faut susciter un courant critique»... Développer un travail de masse, voilà des choses que nous avons dites en novembre 69 lors du débat régional d'Aix-Marseille ; nous opposions cela à la tactique «pêche à la ligne». Contre la tactique «pêche à la ligne», R. et Jebracq ont écrit dans le BI préparatoire à la CN en réponse au BI N°5 de Créach. Conclusion : développer un travail de masse, nous sommes tout à fait d'accord. Mais nous n'avons guère progressé dans la question de la définition du contenu et des moyens de ce travail. Boulot de masse, tout le monde est d'accord à la Ligue. Il nous faut répondre aux nouveaux problèmes : le contenu et les moyens. Or, là, Radot cesse de bavarder.

Là il y a un manque. A défaut d'une ligne globale d'intervention dans les syndicats, à défaut d'une définition des moyens correspondant à notre projet, on a substitué le pragmatisme le plus absolu à l'activité communiste mûrement réfléchie. Piteuses les soi-disantes tendances par syndicats d'entreprise. Piteuse idée qu'on va regrouper (qui ?) sur une plate-forme quelconque. Sommes nous, oui ou non, et jusqu'à preuve du contraire, l'organisation communiste seule capable d'élaborer et de mettre en pratique un tel projet. Prenons nos responsabilités ; n'attelons pas la fraction la plus avancée de la classe aux tergiversations de petits-bourgeois révolutionnaristes, d'ouvriers déclassés ou politiquement égarés. Prenons la tête, soyons fermes et décidés, nous serons compris par les travailleurs, nous

serons suivis. C'est en ce sens que nous avons dit : nous sommes pour l'auto-proclamation de la tendance.

Voilà le projet politique qui sous-tend la proposition du journal ; c'est sur ce terrain qu'il faut répondre. Il va de soi que le journal et la structuration de la fraction et de la tendance dont nous faisons l'ébauche, sont largement subordonnés à des considérations concrètes immédiates.

LE JOURNAL : des camarades craignent qu'il se «substitue» à Rouge. Ces camarades n'ont jamais mis les pieds —fut-ce par l'entremise de la pensée— dans des syndicats. Ils ne comprennent pas en conséquence quel rôle spécifique peut bien avoir un tel journal. Loin d'être contradictoires, ils seront largement complémentaires ainsi que le montre la première partie de ce texte. Il va de soi que si Rouge était tout différent et avait une audience beaucoup plus grande dans la classe, le rôle du journal de tendance serait différent ou peut-être même serait-il inutile. Le journal est aujourd'hui indispensable surtout comme point d'appui des courants critiques dans les syndicats. Sans ce point d'appui, la structuration de l'opposition syndicale restera à l'état de vœux. En dernier lieu, il est l'outil comme nous l'avons dit ailleurs, de la centralisation et de l'homogénéisation de l'opposition syndicale et des rythmes de travail. Le rôle «éducatif» et fondamental, car nous rendant crédible en tant que direction, que Radot et Jebracq surtout faisaient jouer à la structuration de la tendance dans la CFDT, nous prétendons que notre capacité à sortir et à maintenir le journal de tendance remplacera cet effet au centuple.

LA STRUCTURATION : Elle est fonction d'une part, de l'organisation «Ligue», mais surtout, ce qu'il faut bien comprendre, de la spécificité du travail syndical. Clandestinité des militants, problèmes particuliers que l'ensemble des militants —même faisant du travail ouvrier— ne peuvent pas connaître, et qui nécessitent des réunions de militants syndiqués pour définir leur action commune coordonnée sur les problèmes spécifiquement syndicaux, etc... Le travail dans les syndicats ne recouvre pas tout, loin de là, le travail d'une organisation marxiste révolutionnaire (groupes Taupes, groupes d'éducation ouvrière, cercles de lecteurs de Rouge, cellules d'entreprises, etc...). C'est pourquoi nous avons dit que la direction de la fraction intersyndicale et la commission ouvrière étaient des choses spécifiques.

Enfin, et cela permettra de bien structurer notre démarche, parlons un peu des étapes tactiques quant à la réalisation de ce projet. Nous n'aimons guère faire des anticipations, et c'est pourquoi nous nous étions limités à proposer trois choses comme première étape :

1. La structuration de la fraction inter-syndicale (Radot dit : « structurons la fraction pour développer la tendance » -p.9, 1\*cl- et nous faisons des propositions concrètes pour cette structuration).
2. La création d'un journal de tendance inter-syndicale.
3. L'élaboration d'un «Manifeste de la Ligue Communiste aux militants et travailleurs syndicalistes».

Voilà comment les choses pourraient se passer :

Le congrès (2ème) arrête une ligne ferme, résolue et sans ambiguïté ce qui permet déjà de donner un premier coup de pouce en rendant de l'assurance à nos militants. Le congrès ayant adopté un projet précis de structuration, une commission —ou direction provisoire de fraction— est créée. Celle-ci fait un travail d'étude de recensement des militants et des expériences, structure les fractions locales et régionales, par branche, trust ou entreprise, établit un réseau de correspondants, prépare le «Manifeste... etc» lequel est revu par le BP et diffusé MASSIVEMENT. A ce moment là commence un travail en profondeur de toutes les fractions, cellules ouvrières ou de travail ouvrier, même des cellules étudiantes (quoique pas prioritairement), une vaste campagne de Rouge. On peut alors envisager une opération politique